

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Valier, Québec

Administration Phone 7400

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 25 sous par année.

1 f d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée
les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15e
jour du mois précédent celui de la publication.



Ce qui se passe sur 53 arpents de terre

LA FERME DE L'ÉCOLE DE LAITERIE DE
SAINT-HYACINTHE

L'expérience a démontré au directeur de cette ferme, M. O.-E. Dallaire, que dans cette région il valait mieux ne semer le blé-d'inde qu'à la fin de juin. Plus à bonne heure, le sol n'est pas suffisamment réchauffé, la germination se faisant très souvent languissante, le grain est exposé à pourrir ou à ne produire que des tiges faibles qui plus tard seront dépassées en vigueur par celles provenant d'un même grain semé en temps favorable. La nature plutôt glaiseuse et froide du sol de cette ferme, la tardiveté du printemps et le sol chaud que demande le blé-d'Inde pour germer et grandir normalement donneraient raison à M. Dallaire. Ce semis tardif et un labour de printemps avancé fournit durant un certain temps, de l'herbe aux animaux qui ne détériorent pas par leur piétinement d'autre pâturage, celui de la 5e année de rotation, lequel produira un bon regain avant d'être brouté.

Le blé-d'Inde a un rendement moyen de 10 tonnes à l'arpent. Cultivé en buttes espacées de 3 pieds, on y passe avantageusement le sarcler en deux sens différents. On le coupe quand on le peut, de préférence à l'état laiteux avancé, ou lorsqu'une forte gelée est à craindre. On obtient chaque année, un bon ensilage qui se conserve sans acidité, sans pourriture. Le point essentiel est de chasser l'air. A mesure que le souffleur emplit le silo, deux hommes foulent l'ensilage au moyen de pilons dans un rayon d'un pied tout le tour de la paroi interne. Ils ne s'occupent pas à niveller le cône formé graduellement par de nouveaux apports d'ensilage que laisse échapper le souffleur. L'énorme pesanteur de la masse suffit à chasser l'air du milieu du silo.

Durant l'hiver les vaches reçoivent de 25 à 30 lbs d'ensilage saupoudrés de son, c'est leur déjeuner; le midi, un repas de foin, de trèfle et de mil; le soir, elles se régalaient à la paille d'avoine.

Le repas du matin combat les fatigues d'estomac qu'occasionneraient à la longue une alimentation composée exclusivement de foin et de paille, sans compter que l'ensilage et le son augmentent de beaucoup la production du lait.

Mais j'entends mon ami, le terrien qui me dit: Se procurer un silo, un hache-blé-d'Inde, un souffleur et surtout un moteur à gazoline, ça coûte cher.—Oui ça peut coûter de \$700 à \$800. Mais comment se fait-il que tu as l'argent disponible à l'achat de la ferme de ton voisin et que tu n'en as pas pour t'acheter les instruments nécessaires à une culture rationnelle?—Si cela suffisait! répliquera-t-il, mais encore faudrait-il que je me procure de la main-d'œuvre, des attelages pour nourrir constamment la gueule vorace du hache-blé-d'Inde?

Les cultivateurs canadiens-français et écossais du comté de Châteauguay ont trouvé la réponse à tes objections. Ils s'unissent par groupes de 4 ou 5, font l'achat en commun de ces machines et travaillent ensemble, chaque automne, à remplir leur silos. Ainsi chacun paie sa part et a gratuitement la main-d'œuvre nécessaire à ensiler son maïs. Ils sont pratiques ces gens-là. Fais donc comme eux avec tes voisins. Au lieu de nourrir des rêves ruineux, informe-toi aux agents ou aux manufacturiers, du prix actuel de toutes ces machines, établis un compte exact des déboursés à faire, discute la chose avec eux, arrives-en à une solution claire et nette. Cependant, si ton esprit reste encore rempli de ce préjugé que le silo est une hypothèque, tu ferais bien de consulter aussi de ceux qui en ont, peut-être de visiter la ferme de l'Ecole de Laiterie où l'on en a deux. L'exemple que M. Dallaire a donné aux cultivateurs, ses voisins, fait qu'on voit aujourd'hui plus de 30 silos sur leurs fermes. Si toi terrien, tu prenais une semblable initiative dans ta paroisse, quel bien tu ferais à ta bourse comme à celle de tes confrères! Dans ce cas, les gens diraient que tu n'es pas seulement un gros cultivateur mais un modèle.

L. THERRIEN B. S. A.

"Le Coopérateur Agricole".

"La chanson d'un paysan"

Poésie candiennes par Ulric-L. Gingras

Celui qui a eu le courage d'endosser des risques financiers, assez problématiques en ces temps difficiles, en publiant un recueil de poèmes est un véritable poète. Que lui importe les recettes que le public assurerait à une œuvre telle en des jours plus prospères? Que lui importent les succès ou les échecs de librairie? Ce que l'artiste veut, ce qu'il éprouve d'irrésistible, quand l'heure arrive, c'est de jeter son cri de détresse ou d'enthousiasme, de joie ou de douleur.

Et cette fois, le poète a chanté pour la terre du St-Laurent que trop de fils ont désertée, qui est belle entre toutes et qui a besoin tant de nous. C'est la terre des anciens que l'artiste chérit, qu'il a peinte en couleurs claires, dans sa beauté native et dans sa prospérité si attachante. Ce sont les mille manifestations de sa vie simple, tranquille, exempte de tra-

cas troublants de la cité prochaine. Mais, c'est aussi son indicible peine qu'il nous dit, en ces temps d'inquiétude nationale: les fils déjà perdus depuis longtemps et ceux qui s'en vont partir pour la guerre dont nous ne sommes pas responsables.

Pourtant, au milieu même des émois qui nous enveloppent, le chantre du terroir a des accents d'espoir touchant. Des jours meilleurs reviendront et la douce clarté des matins de printemps ramènera dans les sillons les gars aux solides épaules et qui chanteront dans la gloire l'incomparable et noble "Chanson du Paysan".

Nous souhaitons de toute notre âme de trouver ce joli volume dans les rayons et sur la table de nos familles de la campagne. Ces pages de poésie fraîche et jeune contribueront à faire aimer la vie modeste des ruraux, à nous y attacher davantage, et l'auteur de cette œuvre bienvenue aura fait acte de patriotisme et d'apôtre par le Beau.

ALPHONSE DESILETS.

N. D. L. R.—On peut se procurer ce volume en adressant un bon de poste de 85 sous à l'auteur, M. Ulric Gingras, St-Romuald, comté de Lévis, P. Q., ou à nos librairies de Québec.

Journaux agricoles

"LE COLON" DU LAC ST-JEAN

"Le Colon" journal hebdomadaire consacré aux intérêts de la région Lac St-Jean se fait l'apôtre des colons de bonne foi qui ont à cœur de s'établir ou d'établir leur fils sur des terres dont la valeur foncière est devenue un gage de succès pour le cultivateur intelligent et homme d'affaires.

Dans ces dernières années, les paroisses qui entourent cette immense nappe d'eau du nord, ont accusé un développement merveilleux et rapide qui fait envie aux vieux établissements ruraux du centre de la province.

Chaque année, depuis quatre ans, nous avons eu l'avantage de revoir ce beau pays et chaque fois nous avons été frappé de sa richesse progressive.

"Le Colon", publié à Roberval, nous apporte chaque semaine les échos du travail qui se poursuit là-bas, grâce au dévouement d'hommes éclairés à l'excellente direction de l'agronome du district et grâce aussi à la poussée effective que donne ce porte-parole de la population rurale.

Le commerce coopératif s'y établit; l'élevage y prend des proportions qui attirent les gens d'affaires; la grande culture s'y assit sur des bases industrielles qui ont pour objet la commande extérieure. Le Lac St-Jean est de plus en plus connu, de mieux en mieux apprécié et le journal qui nous permet de suivre son développement, et qui donne au surplus, de l'élan aux meilleures méthodes culturelles en faisant un peu d'enseignement technique, mérite de se trouver dans chaque foyer, sur la table, aux heures de lecture chez tout cultivateur vraiment désireux de grandir dans sa carrière.

A. D.